

versité Laval, la Congrégation et quelques autres institutions, comme l'Ecole de Réforme, où l'évêque de Namur, qui comme l'on sait est religieux (Prémontré) et Belge, fut heureux de rencontrer plusieurs religieux de sa nationalité.

Le soir, à 8 heures, après vêpres, Mgr Heylen montait dans la chaire de l'église cathédrale et adressait la parole. Tout naturellement Sa Grandeur parla des Congrès Eucharistiques Internationaux, de leur but, de leurs moyens d'action et du bien qu'on est en droit d'en attendre. Monseigneur est président du comité permanent depuis le Congrès de Namur, c'est-à-dire depuis 1902. Mieux que personne il peut parler de ces grandioses manifestations eucharistiques en connaissance de cause. Sous la forme très simple d'un discours qui rappelle plutôt l'homélie que le grand sermon, l'éminent prélat nous dit de fort belles choses, avec une suite, une méthode et une précision d'idées vraiment remarquables. C'est un savant et c'est un penseur. Les subtiles envolées n'ont pas pour lui beaucoup d'attrait, il parle net et franc. Son discours d'une demi-heure environ a été écouté avec une scrupuleuse attention par le nombreux auditoire. En voici les grandes lignes.

Les Congrès Eucharistiques Internationaux ont pour premier but de rendre à Jésus-Christ un culte public et social. Car Jésus est le roi des sociétés tout autant que des individus. On s'obstine hélas ! à le méconnaître, et l'heure est mauvaise dans les vieux pays chrétiens. Autrefois, les têtes couronnées s'inclinaient devant le roi des rois, et devant son représentant sur la terre, le pape ; aujourd'hui les nations sont neutres, même les nations dont les gouvernements sont catholiques depuis 25 ans, comme la Belgique, sa patrie. Les Congrès font proclamer que le Christ triomphe, qu'il règne, qu'il commande !

Jusqu'ici ces Congrès avaient eu lieu en France, en Belgique, en Palestine, en Suisse, en Italie, en Angleterre et en Allemagne. Le Comité permanent pensait bien à venir en Amérique